



Association Sainte Jeanne d'Arc de Poitiers

BULLETIN N° 14 – FÊTE-DIEU 2021

Site internet : association-sainte-jeanne-d-arc.e-monsite.com
Courriel : jeannedarcpoitiers@gmail.com
Secrétariat-Trésorerie : Laurent COGNY – 5 bis rue Jean Jaurès –
Bât A – appt 8 – 86000 POITIERS

Les hommes batailleront et Dieu donnera la victoire

ÉDITORIAL

Annulé en 2020, le traditionnel pèlerinage de Pentecôte organisé par l'association *Pèlerinages de Tradition* a dû cette année, après de nombreuses discussions avec les autorités civiles, être démultiplié pour s'adapter aux exigences sanitaires. La Fraternité de la Transfiguration a eu l'heureuse initiative d'organiser le samedi de Pentecôte un pèlerinage, certes limité mais sans aucun doute bénéfique en grâces, qui a conduit les fidèles à La Puye, maison-mère de la Congrégation des Filles de la Croix dites des Sœurs de Saint-André et ainsi d'aller vénérer les fondateurs de la Congrégation : sainte Élisabeth Bichier des Âges et saint André-Hubert Fournet.

Ce qui, fidèles à l'objet de notre bulletin nous a conduit à vous présenter la vie édifiante du Père André-Hubert Fournet, prêtre de Jésus-Christ, saint poitevin.

Nous vous relatons par ailleurs (*) les événements vécus à Poitiers à l'occasion des fêtes du 13^e centenaire et du couronnement de Sainte Radegonde le 14 août 1887.

Ces deux récits se lient par l'exemple de l'attitude courageuse (certes face à des périls plus ou moins importants) de nos aïeux des XVIII^e et XIX^e siècles mobilisés pour défendre leur Foi, leurs saints, leurs prêtres.

Considérons les coups portés de nos jours à la chrétienté, allant de l'insulte au martyre. Regardons la violence avec laquelle, samedi 29 mai 2021, a été attaquée la procession du diocèse de Paris qui réunissait des catholiques qui honoraient la mémoire des martyrs, prêtres notamment, victimes des communards en 1871. Les agresseurs d'aujourd'hui sont les mêmes individus que ceux de 1871, soumis aux mêmes chefs, aux mêmes idéologies, animés par la même haine de Dieu, de notre religion et de ses fidèles.

Aurons-nous le courage de nos aïeux ?

Jacques BOISARD

(*) intercalaire en supplément

LE MOT DE NOTRE AUMÔNIER

Nous avons célébré le 30 mai dernier la Fête de la Sainte Trinité. Il est bon de rappeler l'importance des personnes divines dans notre vie chrétienne car, pour beaucoup de chrétiens, les personnes divines sont des inconnues, un peu comme pour ces chrétiens d'Éphèse à qui saint Paul demandait : « Avez-vous reçu le Saint-Esprit ? » et qui lui répondaient : « Le Saint-Esprit ? Nous ne savons pas qu'il existe un Saint-Esprit » (Act. 19/2).

En effet, si Notre Seigneur Jésus-Christ est venu nous révéler que le vrai Dieu est Père, Fils et Saint-Esprit, si c'est la vérité primordiale, la substance du dogme catholique et la base de notre charité, comment alors prétendre être chrétien et considérer ce mystère comme un théorème abstrait, un énoncé sans grande importance, une surcharge dans notre vie chrétienne ?

En réalité, cette vie chrétienne est avant toute chose une intimité avec les Trois Personnes divines, Père, Fils et Saint-Esprit. Elle commence par la réception du saint baptême « Je te baptise au nom... », pour se terminer au moment de notre fin dernière par « Il a péché, c'est vrai, mais du moins n'a-t-il pas renié sa foi au Père, au Fils et au Saint-Esprit ». Et entre ces deux moments solennels, toutes nos journées doivent être sanctifiées par une pensée trinitaire : « La Trinité voilà notre demeure, la maison paternelle d'où nous ne devons jamais sortir ».

C'est bien le désir de l'Église manifesté par toute la liturgie. Saint Justin de Rome, en l'an 150, le remarquait déjà : « Dans toutes les offrandes que nous faisons, nous bénissons le créateur de l'univers par son Fils Jésus-Christ et par l'Esprit-Saint. Les liturgistes ont ajouté : « Toute prière catholique est marquée de cette frappe : elle est baptisée dans la Sainte Trinité ». Ce qui exclut tout syncrétisme religieux.

Et ce mouvement de la prière ne fait que traduire le mouvement même de la vie chrétienne ; le Père nous a envoyé son Fils, le Dieu fait homme qui, par ses mérites, nous a valu le don du Saint-Esprit : telle est l'épopée de la Rédemption.

Notre sanctification, qui en est le résultat, consiste à recevoir le Saint-Esprit, l'Esprit filial qui nous rend semblable au Fils et par Lui et en Lui nous élève au Père. Les personnes agissent en nous : et la vie chrétienne n'est pas autre chose que leur action divine dans notre âme.

Que la Trinité Sainte demeure en nous afin de bénéficier de la vie éternelle.

Bonnes vacances.

Père PHILIPPE



Un saint poitevin

Le Bon Père

André-Hubert FOURNET

(1752-1834)

Il naquit le 6 décembre 1752, à Pérusse, village de la paroisse de Maillé, doyenné de Saint-Savin, et fut baptisé, le lendemain, par son oncle, M. Fournet de la Fredinière, curé de Saint-Pierre de Maillé.

Madame Fournet, se plaisait à semer dans le cœur du jeune André des idées de cléricature. Voir son fils revêtu du caractère sacerdotal et monter à l'autel pour y offrir l'adorable Sacrifice, tels étaient les vœux de cette fervente chrétienne. Mais André ne répondait aux insinuations de sa mère que par des répugnances et même par des désaveux. On a conservé un de ses livres, dont le titre de possession est ainsi conçu « Ce livre appartient à André-Hubert Fournet, bon garçon, qui ne veut être ni moine ni prêtre ». À son grand-père provençal le petit-fils avait beaucoup emprunté, et l'on pouvait distinguer en lui les traits caractéristiques de la nature méridionale : imagination vive, esprit facile et gracieux, caractère expansif, impressionnable et ardent jusqu'à l'impétuosité.

Placé au lycée de Châtellerault, il conquiert l'affection de ses camarades par la gaîté, l'entrain et la franchise de son caractère. Malheureusement le travail lui plaisait moins que la récréation, et la fougue bruyante du jeune écolier tombait à plat devant les livres.

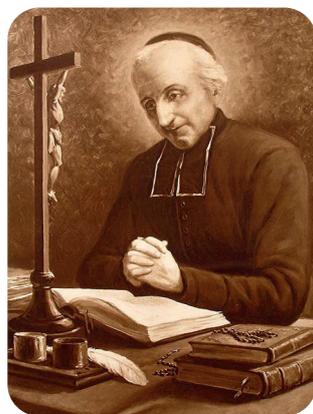
Après une telle préparation, on peut juger de ce que furent ses examens, André n'y trouva que des échecs humiliants. Ne pouvant prétendre à la magistrature, il s'imagina de ceindre l'épée voie qu'il abandonna pour tenter, à Poitiers, de se placer dans quelque bureau de commerce ou de finance. Ses tentatives ne furent pas heureuses ; André fut refusé partout, à cause de sa mauvaise écriture.

Après ces infructueuses tentatives ce fut à l'un de ses oncles, curé d'Haims, paroisse située près de Saint-Savin, que le jeune André fut confié. Cet exil était bien choisi pour un pénitent. La solitude, l'air pur, le ciel ouvert, le silence, le calme extérieur favorisèrent le recueillement de l'âme, et lui permirent d'entendre l'appel de Dieu. Et puis, il fréquenta un autre de ses oncles, archiprêtre de Montmorillon. Ce vénérable ecclésiastique, tout appliqué aux saintes fonctions de son ministère, était plus capable que personne d'opérer sur l'âme de son neveu une salutaire réaction. Il devait d'autant mieux y réussir que le cœur d'André n'était point fermé aux inspirations de la sagesse ; au milieu des dangereuses frivolités de sa vie d'étudiant, il avait gardé sa foi et ses mœurs.

Toutes ces influences réunies – les conseils d'un bon prêtre, les prières et les larmes d'une mère, les suprêmes recommandations de son père mourant – firent une vive impression sur André. Il se prit à envisager plus sérieusement la vie, et, confus de l'inutilité de la sienne,

il résolut, pour l'avenir, de lui donner une direction et un but. Ce fut donc un beau jour pour Madame Fournet que celui où son fils vint lui exprimer son désir de se consacrer au service des autels. André avait alors environ vingt-deux ans. Mûri par sa retraite d'Haims, il envisagea avec esprit de foi les engagements de la carrière sacerdotale. À la rentrée des classes de l'année 1774, il vint à Poitiers, commencer ses études ecclésiastiques.

Le nouveau lévite apporta au séminaire son humeur expansive et sa gaîté naturelle, mais avec le correctif d'une piété sincère. Ses progrès en théologie furent retardés peut-être par la faiblesse de ses premières études ; mais il ne cessa de montrer une bonne volonté constante, une conscience délicate et une grande générosité de cœur. Après quatre ans il atteignit la prêtrise. L'onction sacerdotale lui fut donnée, dans le courant de l'année 1778, par Mgr Beaupoil de Saint-Aulaire, évêque de Poitiers.



Après son ordination, on ne crut pas pouvoir mieux faire que de le remettre sous la direction de l'archiprêtre d'Haims. C'était un vieillard sérieux et méditatif, ne riant jamais, parlant peu et ne rompant le silence que par des sentences tirées de l'Écriture, ou par de graves maximes ; savant homme du reste, et versé dans tout ce qu'il importe à un prêtre de savoir, plein d'expérience dans le gouvernement des âmes et de charité envers les pauvres. Cette gravité du vénérable archiprêtre contrastait pleinement avec le caractère gai, les manières aisées, l'esprit gracieux et expansif du nouveau vicaire. Ce contrepoids lui fut,

sans doute, salutaire ; et si les effets n'en parurent pas immédiatement, ils devinrent manifestes dans la suite.

Il quitta la paroisse d'Haims vers la fin de l'année 1780 pour s'établir à Maillé, en qualité de vicaire de Saint-Phèle et le 10 février 1782 il devint curé de Saint-Pierre, principale paroisse de Maillé.

Devenu ainsi pasteur d'un nombreux troupeau, il apprécia, au point de vue de la foi, toute l'importance de sa charge et en remplit les devoirs avec régularité. Bon curé, il n'était pas encore le saint dont on admirera plus tard l'éminente perfection. Par nature comme par éducation, il y avait en lui du gentilhomme, et ce côté un peu mondain de ses habitudes ne s'effaçait pas dans le prêtre. Il avait du goût pour les sociétés séculières, où l'agrément de sa conversation et l'aménité de ses manières le faisaient vivement apprécier. D'une extrême simplicité dans sa vie privée, il déployait un luxe de grande maison quand il recevait ses confrères et ses amis, ce qui arrivait assez fréquemment. Toutefois, cet éclat n'avait rien qui choquât les ecclésiastiques. Il n'excédait nullement ce que lui permettaient ses revenus réunis à ceux de sa mère et de sa sœur, deux saintes femmes qui habitaient avec lui. Les souvenirs du vénérable curé d'Haims n'étaient pas éteints dans son cœur ; enfin, vers ce même temps, il eut un vicaire, M. Guillon, dont la conduite fut pour lui une prédication vivante et continue. Tous ces exemples agissaient fortement sur le cœur de M. Fournet.

La parole d'un mendiant porta le dernier coup. Un jour, le curé de Maillé attendait du monde, et sa table était

richement préparée. Un pauvre entra dans le presbytère, et ayant pénétré jusque dans la salle à manger, il se trouva en face de M. Fournet, et lui demanda l'aumône. Celui-ci s'excusa, en disant qu'il n'avait pas d'argent. « Comment ! vous n'avez pas d'argent, répliqua cet homme, et votre table en est couverte ! » Cette parole fit sur M. Fournet une vive impression. Sa foi lui montra, sous les haillons de ce pauvre, Jésus-Christ lui-même, venu tout exprès pour lui faire ce sévère reproche. Dès lors l'argenterie disparut de la cure de Saint-Pierre, les fauteuils et les meubles de luxe furent transportés à Poitiers et vendus au profit des pauvres. À l'ancien éclat du presbytère de Maillé succéda la simplicité et même l'indigence. Le service de la table fut réformé comme tout le reste. M. le curé ne voulut plus pour lui-même que des mets communs et grossiers : à partir de ce retour définitif, le monde ne lui fut plus rien. La résidence assidue au presbytère, de longues stations à l'église, en présence de l'adorable sacrement de l'autel, les visites aux pauvres et aux malades, l'instruction religieuse des enfants, toutes ces œuvres de zèle et de charité occupèrent pleinement ses journées. Marchant dans la voie parfaite avec toute l'énergie de son ardente nature, il surprit sa paroisse autant qu'il l'édifia par la soudaineté de ses progrès. Dès l'année 1785, environ deux ans après son installation dans la cure de Maillé M. Fournet était considéré comme un saint dans toute la contrée.

La Révolution de 89 éclata. On sait comment la France tomba bientôt dans une complète anarchie. Au milieu de ces convulsions et de ce désordre, l'athéisme frappa et tua de tous côtés avec fureur ; ce fut contre les prêtres qu'il dirigea ses plus terribles coups. En 1791, un serment schismatique fut exigé des membres du clergé. Plusieurs eurent la coupable faiblesse de le prêter ; mais l'épiscopat presque tout entier et un nombre imposant de prêtres restèrent inviolablement fidèles à l'honneur et aux devoirs de leur état. M. Fournet, à l'exemple de son vieil évêque, refusa le serment de la Révolution.

Quand le temps des proscriptions fut arrivé, M. Fournet, exclu de l'église et du presbytère, se vit forcé d'errer çà et là, réduit à user d'une hospitalité clandestine, non moins périlleuse pour ses hôtes que pour lui-même.

Bien des fois le Père Fournet fut sauvé miraculeusement à l'exemple de ce jour où, retournant à Maillé, il suivait la vallée de la Gartempe, près du moulin de Busserais, cheminant seul, et l'esprit occupé de Dieu. Tout à coup il fut distrait de sa prière par le cri : « Halte-là ! » Ayant tourné la tête, il vit deux gendarmes, qui poussaient vers lui au galop de leurs chevaux. Le péril est imminent. Sur un tertre, à côté du chemin, une pauvre croix de bois est encore debout. Devant ce signe de la rédemption M. Fournet se prosterna, et fait une courte prière ; puis, se relevant, il étend ses bras sur ceux de la croix, et dans cette position, le visage tourné vers ses persécuteurs, il attend la mort. Devant cette étrange apparition, devant ce nouveau calvaire, les deux cavaliers s'arrêtent interdits, ne sachant quel parti prendre. Tout à coup l'un d'eux s'écrie : « Il faudrait être pire que Judas ! ». Puis ils tournent bride et s'éloignent rapidement.

Les décrets sanguinaires de la Convention contre les prêtres fidèles ne laissaient que cette triple alternative : l'échafaud, la déportation ou l'exil. En demeurant, le prêtre s'exposait aux plus graves périls.

Cependant les divers États de l'Europe accueillaient les ecclésiastiques français qui avaient refusé d'adhérer au schisme de la Constitution civile du clergé ; l'Espagne,

surtout, leur accordait la plus généreuse hospitalité. M. Fournet, pendant qu'il le pouvait encore, résolut d'aller demander à cette terre très catholique un asile contre les persécutions révolutionnaires. Il partit avec plusieurs confrères qui, arrivés fin 1792, se fixèrent en Navarre près de la frontière française. Sa piété, son dévouement auprès des malades et des mourants, son action pour la gloire de Dieu, provoquèrent la vénération de la population.

Ce fut vers le milieu de l'année 1797 que M. Fournet rentra en France bien que les fureurs révolutionnaires étaient loin d'être apaisées. Mais les âmes de ses chers paroissiens étaient plus exposées encore. Cette pensée le tourmentait sans cesse, et son cœur n'y tenait plus.

Après bien des péripéties, il retrouva Maillé où il dut continuer sa vie de proscrit.

Les violences de la Révolution s'adoucirent quelque peu après la chute de Robespierre ; mais ce calme relatif ne dura guère, et, le 7 septembre 1797, le Directoire renouvela contre les prêtres et contre les émigrés rentrés en France les sanguinaires décrets de la Convention. La guillotine reprit son lugubre office, et la plupart des proscrits qui lui échappèrent furent transportés à la Guyane, où les attendait une mort plus affreuse encore que celle de l'échafaud. M. Fournet échappa, comme par le passé, aux furieuses poursuites des révolutionnaires, grâce à la spéciale protection d'en haut, et grâce aussi au dévouement des bons chrétiens, favorisé d'ailleurs par la configuration topographique des lieux.

Privé de l'église paroissiale dont la Révolution s'était emparée, le saint prêtre eut pour sanctuaires quelques chapelles particulières, des grottes, des granges, de pauvres chambres de métairies, la solitude et le silence des bois. Ici il faisait le catéchisme, là il entendait les confessions et célébrait la Sainte Messe, au milieu de la nuit, entouré de fervents adorateurs. C'était comme aux premiers siècles, l'Église persécutée, à genoux devant le Dieu des catacombes.

Les incommodités de cette vie errante, les marches continuelles et forcées pour échapper à d'incessantes poursuites, les privations que le saint prêtre avait à supporter ou qu'il s'imposait par surcroît, toutes ces fatigues accumulées épuisèrent ses forces, et il tomba dangereusement malade à Montain, petit hameau de la paroisse de Vicq. On crut, pendant quelques jours, qu'il allait mourir, et cette triste nouvelle, bientôt propagée parmi les bons catholiques, les plongea dans une affliction profonde. Tous se mirent en prière, pour demander au ciel la guérison de leur père bien-aimé. Le vénérable malade fut soigné dans une chaumière, où un médecin du Blanc put lui faire secrètement quelques visites. Ses forces peu à peu revenues, le Père André reprit ses courses de village en village, caché le jour, cheminant la nuit, évangélisant dans les bois et dans les maisons, disant la sainte messe en divers lieux, qu'il faisait connaître à l'avance par des messagers dévoués.

Le nouveau pouvoir, bien qu'issu de la Révolution, rouvrait les églises et permettait aux prêtres d'y rétablir le culte. Le Père André, jugeant désormais les précautions inutiles, revint s'établir à Maillé au printemps de 1801.

Sa première œuvre fut sa paroisse. Elle était régulière, quand il en prit possession ; il la rendit fervente. Dans toutes les familles, on l'appelait le Bon Père. Or, comme ce Père était un saint, il sanctifia ceux que Dieu lui avait confiés.

Parmi les œuvres du Bon Père, l'une des plus utiles à l'Église fut sans contredit celle des jeunes clercs à partir

de laquelle il forma une quarantaine de prêtres. Ce n'était pas seulement sur les jeunes clercs confiés à ses soins que le Père André exerçait une salutaire influence, tous les prêtres du voisinage trouvaient en lui un guide et un modèle donnant à tous un bel exemple de fermeté sacerdotale.

À cette époque, les ruines amoncelées par la Révolution, les ruines morales surtout, étaient immenses : les paroisses étaient abandonnées, l'esprit révolutionnaire soufflait l'impiété et la haine jusqu'au fond des campagnes, la génération nouvelle grandissait dans l'ignorance de la foi. Élever chrétiennement l'enfance, œuvre délicate et capitale, dont la famille, vu l'affaiblissement de la foi, n'était plus capable, soigner les malades et assister les mourants, telle était la double tâche qui s'imposait au zèle catholique. La divine Providence allait y pourvoir en suscitant par toute la France de jeunes congrégations, admirables de pureté et de ferveur.

Ce fut à partir de 1804 que Mademoiselle Élisabeth Bichier des Âges réunit autour d'elle, dans sa maison de la Guimetière (près de Béthines), quelques filles dévouées et pieuses. Le Père André dirigeait la pieuse association qui, en 1806, se rapprocha de Maillé, les sœurs prononcèrent alors leurs premiers vœux et prirent définitivement l'habit en 1807. Elles vinrent s'établir à Maillé en 1811. Sous la forte direction du Père André, leur vie fut héroïque de pénitence, de ferveur et de charité.

Des postulantes arrivèrent en grand nombre de divers points de la France, et quelques fondations furent créées, qui portèrent au loin les premiers fruits de l'œuvre. Le Poitou, le Berry, la Bourgogne, la banlieue de Paris, reçurent successivement leurs pieuses colonies de Filles de la Croix, dites Sœurs de Saint-André. C'est alors que les constitutions furent élaborées de concert par les deux fondateurs.

Le Bon Père avait pour la Très Sainte Vierge une tendre et filiale affection, aussi se fit-il un bonheur d'établir en son honneur, dans la Congrégation des Filles de la Croix et dans les paroisses où il put étendre son action, les dévotions recommandées par l'Église. Après Marie et Joseph, le Bon Père honorait d'un culte spécial saint André, son patron, auquel il avait également confié le patronage de sa congrégation.

En 1820 le Père Fournet quitta le presbytère de Maillé pour s'établir à La Puye où, depuis quelques mois avait été établie la maison-mère de la congrégation. Tout en assumant sa charge de supérieur de la congrégation des Filles de la Croix, il visitera les malades, suscitera de nombreuses vocations par son exemple, remplacera des prêtres malades, et évangélisera toutes les populations locales avec enthousiasme et dévouement.

Quelques idées pour cet été

• **150^e anniversaire** des apparitions de Notre-Dame à Pontmain.

• Du 8 décembre 2020 au 8 décembre 2021, **Année Saint Joseph pour le 150^e anniversaire de la proclamation de saint Joseph comme Patron de l'Église universelle**. La France possède trois sanctuaires dédiés à saint Joseph : Saint Joseph du Mont Bessillon, (à proximité du sanctuaire Notre-Dame des Grâces de Cotignac) où il apparut le 7 juin 1660 ; Saint Joseph du Bon Espoir à Espaly (à proximité de la cathédrale du Puy) ; l'église Notre-Dame de Joinville en Haute-Marne où se trouve le reliquaire de la ceinture de saint Joseph, ramenée de Terre Sainte par Jean de Joinville en 1248. Pour connaître les indulgences que l'on peut gagner à cette occasion voir <https://laportelatine.org/documents/spiritualite/saint-joseph/se-tourner-vers-saint-joseph>.

Le Père André gagnait tous les cœurs par sa conversation douce et aimable ; ses vertus étaient édifiantes.

D'après les attestations de témoins oculaires, il paraît prouvé que la prière du serviteur de Dieu allait jusqu'à l'extase ; alors il était immobile, insensible à tout ce qui se passait autour de lui, et ne répondait pas aux questions qu'on lui faisait. Quant au don de lire dans les âmes et de discerner leur état par rapport à la grâce, il est prouvé par des faits éclatants.

Le don des miracles lui a été accordé, dans toute sa splendeur après sa mort, mais il l'a possédé aussi, dans une large mesure, pendant sa vie. Les guérisons extraordinaires opérées par ses prières, dans la paroisse de Maillé et plus tard dans la communauté des Filles de la Croix, étaient si nombreuses, qu'on ne se mettait même pas en peine d'en prendre note.

Vers la mi-avril 1834, des atteintes de fièvre l'affaiblirent tellement qu'elles lui ôtèrent même la consolation de dire la sainte messe tous les jours. Dès lors il ne quitta plus La Puye.

Le Bon Père eût désiré mourir comme un pauvre, dans le dénuement des choses les plus nécessaires, et oublié de tous ; mais, par obéissance, il prenait les remèdes qui lui étaient prescrits, ne demandant rien, ne se plaignant de rien, acceptant tout et se soumettant à tout, avec la simplicité d'un petit enfant.

Dès le mardi matin 13 mai 1834, on s'aperçut que le vénéré malade touchait à sa dernière heure. Quelques ecclésiastiques et les plus anciennes d'entre les Sœurs, réunis autour de son lit, récitèrent les prières des agonisants. Ils venaient de les achever, lorsqu'il expira doucement, à neuf heures du matin, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

La biographie du Père André témoigne d'une Foi solide et généreuse. On peut même dire que le caractère propre de sa physionomie morale, c'est la foi jointe à l'esprit de pénitence. Il appartient à cette catégorie de vertueux prêtres que nous appelons confesseurs de la foi. Il l'a confessée à l'étranger par son exil ; en France, par son indomptable courage à affronter tous les périls, toutes les privations, toutes les fatigues, pour la cause de Dieu, la défense de l'Église et le salut des âmes. Ce n'est point une exagération d'affirmer que le Père André a confessé la foi jusqu'au martyre.

Le 10 juillet 1921, le pape Benoît XV a déclaré André-Hubert Fournet Vénérable ; le Pape Pie XI l'a béatifié le 16 mai 1926 et canonisé le 4 juin 1933. Sa fête a été fixée au 13 mai.

J.B.

D'après « Le Bon Père André-Hubert Fournet » par le R. P. Rigaud - Éd. Poitiers Typographie Oudin - 1885

• **150^e anniversaire de la consécration du diocèse de Poitiers au Sacré-Cœur par M^{gr} Pie.**

• **Les samedi 13 et dimanche 14 août à 22h, spectacle son et lumière « un mystérieux héritage... » au sanctuaire Notre-Dame de Beauchêne** près de Cerizay (79) à l'occasion du 150^e anniversaire de l'installation des Chanoines du Latran. <https://www.unmysterieuxheritage.com>.

• **150^e anniversaire des martyrs de la Commune.** L'église Notre-Dame des Otages, rue Haxo, Paris 20^e, a été construite à leur mémoire.

• **Grand jubilé du Mont Sainte-Odile** du 13 décembre 2020 au 13 décembre 2021 à l'occasion du 1300^e anniversaire de la mort de sainte Odile.

14 août 1887, Sainte Radegonde, une solennité tumultueuse



Sainte Radegonde couronnée
(photo d'époque)

Avec la naissance de la III^e République, le 4 septembre 1870, les épreuves traversées par les catholiques naquirent de leur affrontement avec les républicains.

Les propos du procureur Péret inaugurant à Châtellerault en 1879 une nouvelle loge maçonnique soulignent l'acuité de l'antagonisme ; ils incitaient les Frères ∴ à concentrer leurs efforts « sur tous les

obstacles pratiqués par le cléricisme » !

L'expulsion des congrégations religieuses masculines non autorisées décidée en 1880 est un événement politique majeur qui affiche à la fois un anticléricalisme militant et la volonté de soustraire l'enseignement à l'influence des congrégations accusées d'être des ferments de contre-révolution. En Poitou se furent d'abord les Jésuites et les Dominicains qui furent frappés, puis ce fut le tour des chanoines de Latran suivis des moines bénédictins de Ligugé.

Les nombreuses missions – dont l'élan avait été donné par M^{sr} Pie – qui étaient couronnées par l'érection d'une croix pour en perpétuer le souvenir, n'étaient pas du goût des anticléricaux qui prétendaient que « la foi n'a nul besoin d'être réveillée par des prédications extraordinaires qui ont trop souvent pour effet de jeter le trouble dans les esprits, d'exciter les passions politiques... »

Les processions ne calmaient pas les esprits ; sous prétexte de protéger l'ordre public (déjà !), les républicains voulaient interdire les manifestations religieuses dans les rues de la ville.

À Poitiers, la procession du 14 août 1887 fut l'occasion d'un conflit mémorable.

Les jours qui précèdent

L'évènement était d'importance puisqu'en cette année 1887 Poitiers célébrait sa patronne Sainte Radegonde rappelée à Dieu le 13 août 587. L'amour de sainte Radegonde, toujours si ardent dans l'âme des Poitevins, avait pris des ailes cette année.

On savait que, sur les instances de M^{sr} Henri Bellot des Minières, évêque de Poitiers. Léon XIII avait octroyé le privilège très exceptionnel du couronnement pour l'antique statue de notre sainte Patronne. On sa-

vait aussi qu'à l'occasion de ce treizième centenaire, il avait accordé une indulgence plénière à tous les fidèles qui pendant le mois d'août visiteraient l'église Sainte Radegonde ou celle du monastère de Sainte-Croix. La cérémonie du couronnement devait se tenir le dimanche 14 août à la Cathédrale plus apte que la basilique Sainte Radegonde à accueillir l'immense foule attendue ; cette cérémonie clôturait le Triduum qui avait débuté le vendredi à Sainte-Croix et continué le samedi en l'église Sainte-Radegonde. Son Excellence le Nonce Apostolique à Paris, au nom de Léon XIII, devait présider la cérémonie et couronner la sainte populaire entre toutes. De nombreux prélats étaient également attendus.

Tous les cœurs étaient dans l'attente des fêtes du centenaire quand un arrêté en date du 4 août pris par le maire de Poitiers tomba à l'improviste sur la ville stupéfiée. Le Maire de Poitiers au prétexte de « prévenir des manifestations dont il est impossible de mesurer à l'avance la gravité », avait supprimé la procession traditionnelle de la solennité, et décidé que la statue serait transportée à la cathédrale et en serait ramenée sans autre cortège que le clergé de la paroisse Sainte-Radegonde. Cet arrêté était approuvé par le Préfet. Le Maire n'avait pas daigné en aviser M^{sr} l'Évêque.

L'émotion fut grande dans toute la ville, et la population poitevine perdit son calme habituel.

Le vendredi 12 un second arrêté du Maire de Poitiers, complétant tristement le premier, interdisait la procession du Vœu de Louis XIII. L'agitation produite par ces arrêtés avait eu son contrecoup à Paris, et, à son grand regret, le Nonce Apostolique avait dû, par mesure de prudence renoncer à présider les fêtes de sainte Radegonde.

La journée du 14 août

Au matin du dimanche 14 août, à 8 heures, arrivent sur la place de la cathédrale gendarmes à cheval, gendarmes à pied, police ; cette troupe est placée à l'entrée de chacune des rues adjacentes. Maire et Préfet viennent s'assurer du dispositif pendant que les fidèles, en grand nombre, vont prendre place dans la cathédrale. Leur inspection terminée les deux compères rejoignent l'une des maisons environnantes d'où ils pourront suivre les événements.

Quand arrive l'heure où la statue de la sainte doit être amenée à la cathédrale, les gendarmes font évacuer les rues qu'elle doit emprunter. La statue s'avance alors, portée par quatre diacres et accompagnée par le clergé de la paroisse. Des gendarmes à cheval ouvrent et ferment la marche. Arrivée sur le parvis de la cathédrale, elle est accueillie par cinq cents personnes qui clament « Vive Sainte Radegonde », « vive la liberté » !

De l'évêché vient ensuite le cortège des dix évêques, M^{sr} Guilbert archevêque de Bordeaux en tête, et pénètre dans la cathédrale ; les gendarmes postés à chaque rue laissent alors passer les fidèles qui arrivent en groupes compacts.

À l'intérieur de la cathédrale, après la messe pontificale suivie du panégyrique de Sainte Radegonde

se déroule la cérémonie du couronnement. Les dix évêques, revêtus de leurs habits sacerdotaux, font le tour de la cathédrale précédés de tout le clergé et des chanoines. La statue est couronnée puis descendue du trône où elle avait été installée, le cortège fait à nouveau le tour de la cathédrale dont on ouvre la grande porte. Sur les marches et le parvis, ce sont alors plus de cinq mille personnes qui attendent la sainte Patronne. Le clergé s'avance, dominé par la statue couronnée, suivi des évêques.

Le commissaire central s'oppose à la sortie du cortège ; « que la statue passe d'abord, les évêques se rendront ensuite à l'évêché ». Les évêques forment alors une haie de chaque côté de la porte principale. « Nous sommes dans l'église, nous avons le droit de rester ici » déclare M^{re} Bellot.

À peine la statue a-t-elle franchi la porte, précédée et suivie d'agents de police et de gendarmes qui s'efforcent en vain d'empêcher la foule de l'entourer et de l'accompagner qu'éclate un immense cri de « Vive Sainte Radegonde » poussé par des milliers de poitrines, cent fois répété. En un instant, la place tout entière est garnie d'une foule compacte d'hommes, de femmes, de paysans, de citoyens qui tous acclament la sainte, battent des mains, agitent leurs chapeaux.

Au moment où on reconnaît, dissimulés derrière les persiennes, les figures du Préfet Cleiftie et du Maire Thézard les acclamations se changent en huées « À bas Thézard, à bas Cleiftie » et poussent les deux compères à disparaître.

Gendarmes et policiers sont submergés et malgré leurs efforts pour arrêter un pareil mouvement ils prennent le seul parti qui leur soit possible : celui de suivre en bon ordre le clergé et Sainte Radegonde couronnée, glorieuse, donnant ainsi le spectacle auquel chacun est déshabitué, celui de la troupe escortant une procession !

Bravant l'interdit, la marche des fidèles est triomphale : sur le parcours les habitants sont aux fenêtres, battant des mains, répondant par leurs vivats aux vivats de ceux qui entourent la statue couronnée. Au coin de la rue Saint-Maixent, une poignée d'énergumènes pousse des cris confus, lance des injures et tente d'entonner la Marseillaise sans parvenir au bout du premier couplet ; leurs vociférations sont étouffées sous les applaudissements et les acclamations des manifestants.

Ainsi glorifiée sainte Radegonde retrouve son sanctuaire.

La foule se disperse, les vivats des fidèles s'éteignent peu à peu tandis que la vingtaine d'énergumènes réfugiés dans un cabaret tente un ralliement au cri de « vive la Commune ».

L'attitude de la presse locale

Dans les jours qui suivirent Le Courrier de la Vienne et des Deux-Sèvres journal catholique consacra quatre pleines colonnes à « l'évènement » ; par contre *L'Avenir*, journal républicain et son supplément au bulletin n° 14 – Fête-Dieu 2021

hebdomadaire *La Semaine* n'en firent apparemment aucun écho.

Bien avant la fameuse journée *L'Avenir* avait tenté d'influencer le Maire en plusieurs articles véhéments, le plus marquant est celui de l'édition des 8-9 août intitulé « A M. LE MAIRE » dans lequel on trouve cette admonestation : « VOUS INTERDIREZ FORMELLEMENT TOUTE ESPÈCE DE CORTÈGE, et si la cathédrale est indispensable au couronnement de la statue qui cause tant de bruit, le curé de Sainte-Radegonde en sera quitte pour mettre ladite statue dans une boîte et pour la faire tout bonnement transporter sur une brouette par un commissaire. Que si vous reculez, Monsieur le Maire, devant cette interdiction nécessaire, il appartiendrait au parti républicain de veiller lui-même, ce jour-là, à l'exécution stricte de votre arrêté et au respect de la loi. » (sic)

L'Avenir, sans doute calmé, s'est contenté dans son édition du 13 août de prendre la défense du Maire et du Préfet, et de se procurer ainsi l'occasion de proclamer les vertus républicaines « Le gouvernement ne persécute pas la religion, mais il professe pour la liberté de conscience le respect le plus absolu » ; mais ce respect a sans doute des limites puisque quelques lignes plus loin le rédacteur conclut bizarrement « L'affaire de Poitiers prouve une fois de plus que c'est folie de compter sur le sens et l'impartialité des énergumènes du cléricisme ».

Il fallut ensuite attendre l'édition du 19 août, dans laquelle, endiablé, *L'Avenir* publia un article venimeux, témoignage d'une haine à son paroxysme, dans lequel il insulte les nombreux pèlerins, malades et infirmes, venus de toute la France qui, avant de rejoindre Lourdes se sont arrêtés au sanctuaire de Sainte-Radegonde.



Cliché V. Billaudeau

L'Église fête sainte Radegonde chaque année le 13 août, mais son tombeau semble oublié ainsi que nous le rapportons dans notre numéro de Noël 2020.

Réparons cette indifférence lors du prochain anniversaire en allant prier en son sanctuaire la Reine de notre cité.

« Ô Mère de la Patrie, illustre Radegonde, soyez le salut de votre peuple. Conservez la foi, affermissiez les mœurs, procurez-nous la paix par votre sainte intercession. »



L'Association Sainte Jeanne d'Arc de Poitiers

a été créée en 2012 à l'occasion du 600^e anniversaire de la naissance de Jeanne. Elle souhaite s'inscrire dans la vie de tous les catholiques du Poitou et alentours.

Son objet est de perpétuer, honorer, défendre la mémoire des saints ainsi que des ecclésiastiques et laïques qui ont éclairé la foi catholique dans notre région. En honorant, en priant les saints, nos intercesseurs, nous proclamons publiquement notre Foi et combattons pour l'honneur du Christ, ce dont notre temps a le plus grand besoin.

Pour satisfaire cette ambition l'association organise des manifestations, conférences, pèlerinages; elle publie également depuis Noël 2017 un **bulletin trimestriel** qui contribue à la connaissance des Saints, des figures marquantes, des monuments,

des évènements qui ont fait de notre province une terre chrétienne. (*Au verso vous trouverez la liste des articles parus à ce jour.*)

Rejoignez-nous !

Vos coordonnées nous sont nécessaires et doivent être maintenues à jour.

Que vous soyez déjà membre ou que vous désiriez désormais vous associer à notre action, transmettez-nous ces informations sans tarder.

Si vous êtes équipés d'internet, envoyez-nous un simple mail en indiquant dans le texte vos nom, prénom, adresse très précise, téléphone à :

jeannedarcpoitiers@gmail.com

Sinon remplissez le bulletin ci-dessous

(également valable pour votre abonnement) et adressez-le à

Laurent COGNY, 5 bis rue Jean Jaurès – Bât A – Appt 8 – 86000 POITIERS

M, Mme, Mlle, Nom

Prénom

No, rue, lieu dit

Code postal

Ville

adresse mail (à transmettre de préférence par internet)

désire s'abonner au Bulletin de l'Association et verse à ce titre 13 € (abonnement simple) ou 20 € (abonnement de soutien) ou un abonnement libre

de..... € par chèque à l'ordre de Association Sainte Jeanne d'Arc.

Vous pouvez également remettre ce bulletin et votre règlement, chaque dimanche à l'un des animateurs de l'association ou bien utiliser le mode Paypal que vous trouverez sur notre site internet :

association-sainte-jeanne-d-arc.e-monsite.com

BULLETIN DE L'ASSOCIATION SAINTE JEANNE D'ARC DE POITIERS

Chaque bulletin comporte un éditorial du président de l'association ; il est enrichi au plan spirituel d'un « mot de notre aumônier » rédigé par le Père Philippe.

Principaux articles parus de Noël 2017 (n° 1) à Juin 2021 (n° 14)

Nous pouvons vous adresser les numéros que vous désirez au prix de 2 € le numéro plus éventuels frais de poste

Numéro 1 – Noël 2017

La statue de Notre-Dame des Dunes
L'église Notre-Dame de Champigny-sur-Marne
Poitiers, cité du Sacré-Cœur
Tenir chapelle pontificale
Le Christ, Roi des intelligences
Sainte Soline

Numéro 2 – Pâques 2018

Fleurir les statues de la Vierge
Monseigneur Gay
Le diocèse de Poitiers
Jeanne d'Arc et la France

Numéro 3 – Fête-Dieu 2018

Liens entre le cardinal Pie et saint Pie X
Dissay, château des Évêques de Poitiers
Saints évêques et évêques contestables de Poitiers
Jeanne d'Arc honorée en Russie
Boutet de Monvel, l'illustrateur de Jeanne d'Arc

Numéro 4 – Rosaire 2018

La Petite Église en Poitou
Le Couronnement de Notre-Dame des Clés
À propos de la mosquée de Poitiers
Charles Maurras et Jeanne d'Arc

Numéro 5 – Noël 2018

507, la bataille de Vouillé (1^{re} partie)
Le miracle de la Croix de Migné
Homélie de Mgr Pie, Noël 1859
Le Père de Montfort (1^{re} partie)

Numéro 6 – Pâques 2019

Le chanoine Bigosinsky
La statue de Jeanne d'Arc à Alger
Le Père de Montfort (2^e partie)

Numéro 7 – Fête-Dieu 2019

Notre-Dame de Paris ; l'incendie du 15 avril
507, la bataille de Vouillé (2^e partie)
Le 15 août, fête nationale ?
Le Père de Montfort (3^e partie)

Numéro 8 – Rosaire 2019

Notre-Dame de Grâce, trésor de l'abbaye Sainte-Croix
Le calvaire de Mirebeau
507, la bataille de Vouillé (3^e partie)
Le Père de Montfort (4^e partie)

Numéro 9 – Noël 2019

La Vierge à la Crèche (poésie d'Alphonse Daudet)
Noëls poitevins
Chants de Noël de France
Noëls inscrits dans l'histoire
Message de Noël de M^{gr} Pie

Numéro 10 – Fête-Dieu 2020

Notre-Dame de l'Arceau
Élection du Maire de Poitiers au XVII^e siècle
Notre-Dame de la Couldre
À propos du « feu de Clovis »

Numéro 11 – Spécialement consacré à la canonisation de sainte Jeanne d'Arc (12 pages)

Sainte Jeanne d'Arc, les leçons d'un centenaire
Sainte Jeanne d'Arc fut Reine de France
Cinq siècles de représentation de Sainte Jeanne d'Arc
D'Orléans à Patay, la fulgurante épopée

Numéro 12 – Noël 2020

Sainte Radegonde, mère de la Patrie
Présence du Seigneur

Numéro 13 - Pâques 2021

Hommage au Père Lecareux
Le sens chrétien de la mort
À propos du nom « Notre-Dame la Grande »
Lundi de Pâques poitevin
Notre-Dame des Gésines
Le visage de l'Immaculée Conception
Jeanne d'Arc et l'université de Paris

Numéro 14 – Fête-Dieu 2021

Un saint poitevin, le bon Père André-Hubert Fournet
14 août 1887, Sainte Radegonde, une solennité tumultueuse